

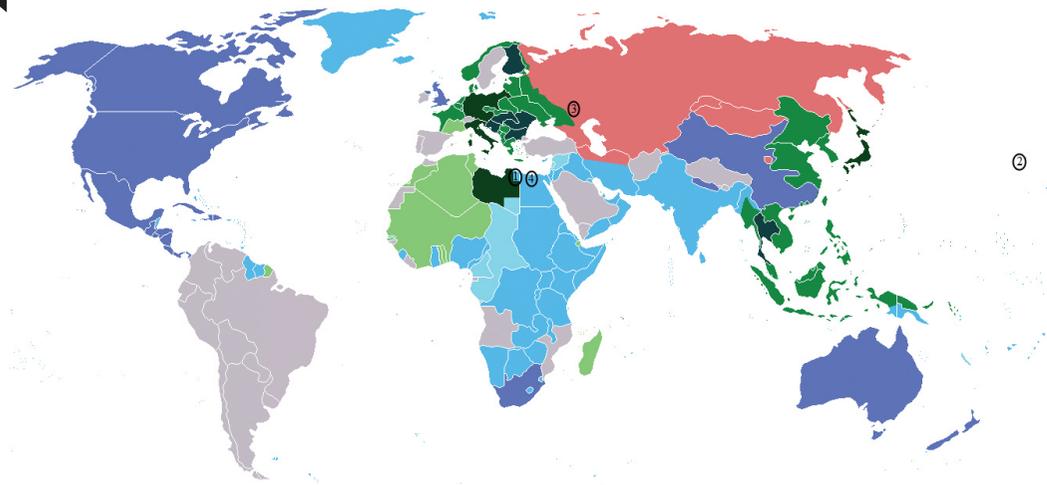
LE KIT PEDAGOGIQUE

70^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE
BIR HAKEIM



Première partie : Introduction

1) UNE GUERRE MONDIALE



- Les puissances de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon)
- Les alliés et vassaux de l'Axe
- Territoires occupés par l'Allemagne et ses alliés
- La zone libre et les territoires dépendants du Régime de Vichy
- Les territoires ralliés à la France Libre ou occupés (Koufra)
- Les Alliés
- Les territoires dépendants ou occupés par les puissances alliées
- L'Union soviétique et autres puissances communistes

① Bir Hakeim

② Midway

③ Stalingrad

④ El Alamein

Carte du monde en mai 1942. © FFL

1939 : la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne, qui a envahi la Pologne.

1940 : la France est défaite par l'Allemagne. Le Royaume-Uni est seul face à l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

1941 : les Britanniques sont attaqués dans leurs colonies d'Afrique (Égypte) et en Asie du Sud-Est.

En juin, Hitler attaque l'Union soviétique (Russie). En décembre, les Japonais attaquent les États-Unis à Pearl Harbor (Hawaï). Le Royaume-Uni n'est plus seul.

Pourtant, jusqu'à **l'automne 1942**, l'Axe avance partout. Trois victoires alliées vont arrêter cet élan. Elles marquent le « tournant de la guerre » :

- dans le Pacifique, Midway, **en juin 1942** :
- en Afrique, El Alamein, **en novembre 1942** ;
- en Europe, Stalingrad, **en février 1943**.

La résistance des Français à Bir Hakeim en mai-juin 1942 concourt directement à la victoire d'El Alamein.

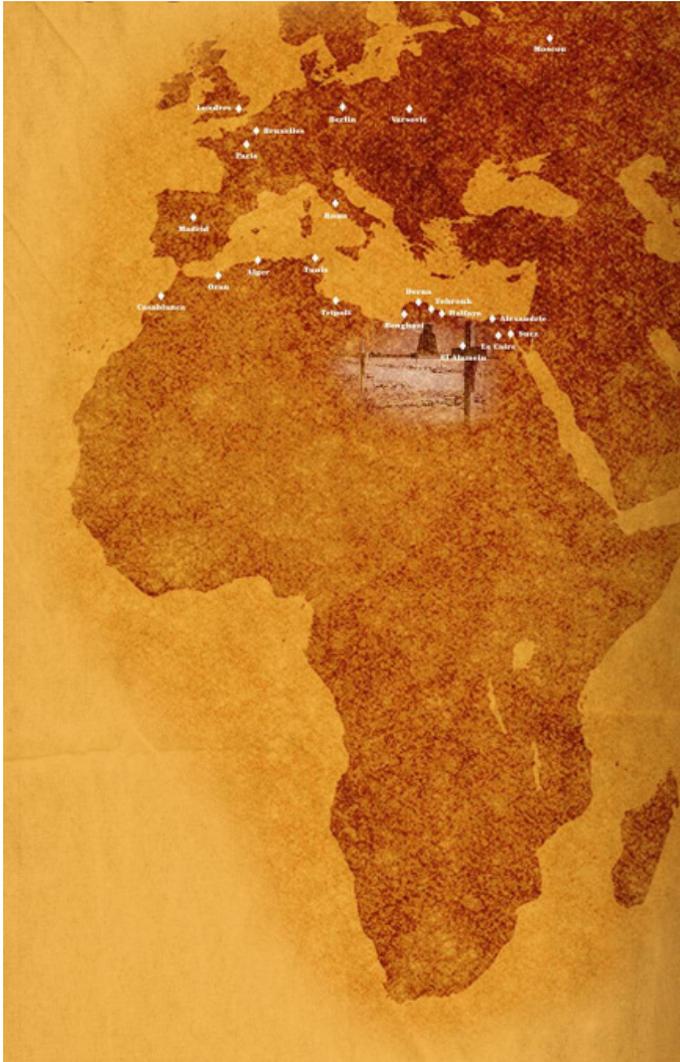
1) UNE GUERRE MONDIALE



Le 10 mai 1940, l'Allemagne lance une offensive contre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, puis la France. Le 14 juin, la Wehrmacht pénètre dans Paris, déclarée ville ouverte.

Des troupes allemandes défilent sur les Champs-Élysées.
© ECPAD

2) LA GUERRE DU DESERT



Les Italiens cherchent à s'emparer de l'Égypte et du Soudan pour unifier leurs possessions de Libye et de la corne de l'Afrique (Éthiopie, Érythrée, Somalie). © FFL/ONAC

La guerre du désert se déroule dans le nord de l'Afrique, de **1941 à 1943**. Elle oppose l'armée italienne de Libye à la 8e armée britannique, installée en Égypte.

En 1940, les Italiens attaquent l'Égypte, dans l'espoir d'unifier leurs possessions coloniales de Libye et d'Éthiopie et de reconstituer l'empire romain en Méditerranée. Les Britanniques les repoussent jusqu'en Tripolitaine.

En 1941, Hitler envoie le général Rommel et l'Afrika Korps au secours des Italiens. Ils pénètrent en Égypte. Leur objectif : les champs pétrolifères du Moyen-Orient.

En 1943, après la victoire britannique d'El Alamein, les Germano-italiens refluent en Tunisie, où ils capitulent.

3) LE PLAN DE ROMMEL



Le plan de Rommel. © FFL/ONAC

Le **7 février 1942**, Rommel a reconquis la Cyrénaïque, sauf Tobrouk. Les Britanniques sont repliés sur une ligne de défense allant d'Aïn el Gazala, au nord, à Bir Hakeim, au sud.

Rommel veut simuler une attaque au nord, à hauteur d'Alem Hamsa. Puis profiter de cette diversion pour contourner par le sud de Bir Hakeim la ligne de défense alliée et remonter vers le nord jusqu'à Tobrouk. La division italienne « Ariete » doit s'emparer dans la foulée de Bir Hakeim le **27 mai matin**.

Dans un second temps, Rommel prévoit d'enfoncer la ligne britannique en son centre à hauteur d'El Adem pour ravitailler les forces chargées de l'offensive principale contre Tobrouk.

Ce plan est mis en œuvre le **26 mai au soir**.

4) LES ALLIES



Le général Claude Auchinleck (de profil). © IWM

Le général Auchinleck, commandant des forces alliées au Moyen-Orient, renforce ses troupes et son équipement. Il attend des chars promis par les Américains, qui lui permettront de faire face aux blindés allemands et italiens.

Le général Ritchie, commandant la 8e armée britannique, organise, sur la ligne de défense nord-sud, sept points de défense principaux, protégés par un vaste champ de 500 000 mines et surnommés « hérissons ». Bir Hakeim est le « hérisson » le plus au sud.

À l'arrière, des forces britanniques mécanisées forment une seconde ligne.



« Le général Ritchie, commandant en chef de la 8e armée (2e à gauche), avec les généraux Norrie et Gott, durant la bataille de Gazala. ». © IWM

5) POURQUOI L'AFRIQUE ?



Le général de Gaulle passe en revue les Forces françaises libres à Londres le 14 juillet 1940. © SHD

Refusant la défaite de la France, le général de Gaulle lance le **18 juin 1940** à la radio de Londres un appel à la poursuite du combat. Plusieurs unités le rallient, ainsi que des volontaires évadés de France. Ils sont 7 000 à la fin de juillet.

Le ralliement de plusieurs colonies, particulièrement l'Afrique équatoriale française en août, donne au chef des Français Libres une assise territoriale et les soldats qui lui manquent (35 000 hommes **en 1942**) Après l'échec d'une opération contre Dakar (Sénégal) **en septembre 1940**, les Forces françaises libres s'emparent du Gabon en novembre et combattent les Italiens en Érythrée (Afrique orientale).

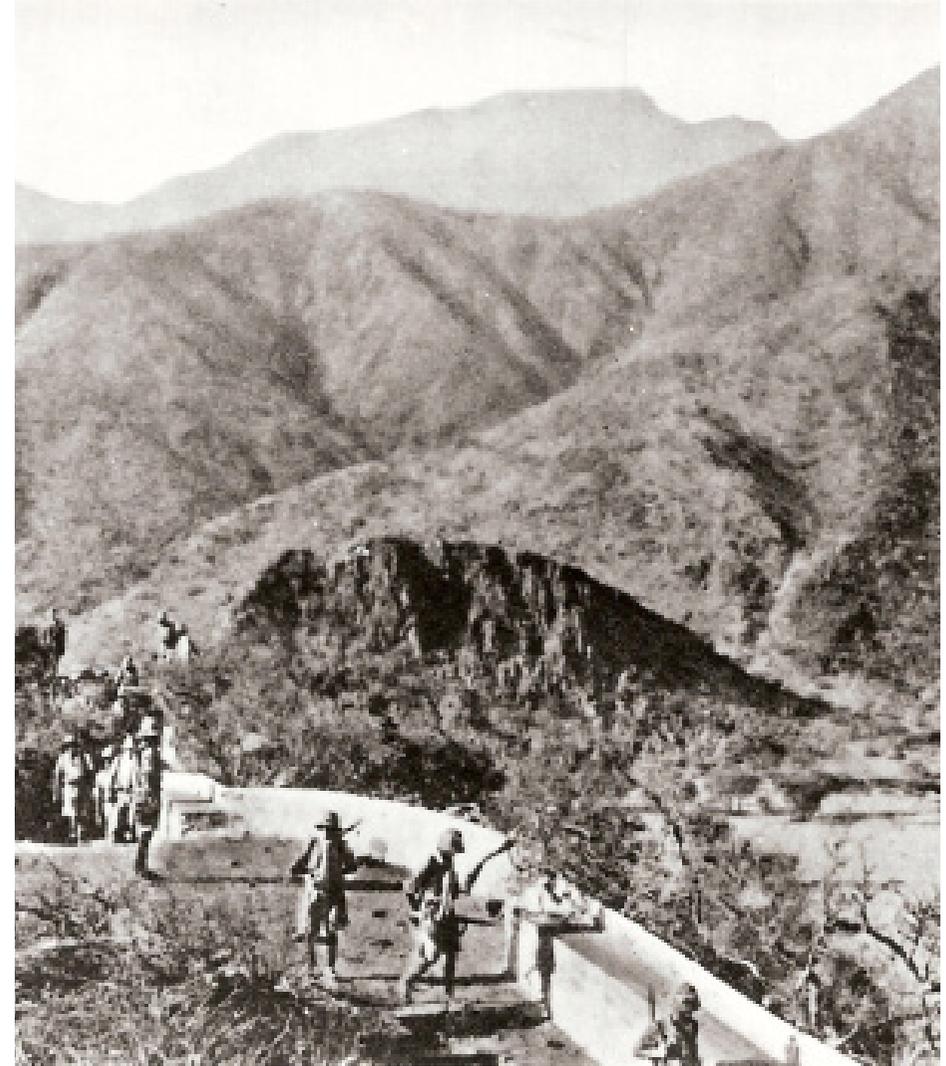
Puis, les Allemands ayant voulu soutenir les nationalistes irakiens, insurgés contre les Britanniques en s'appuyant sur la Syrie, gouvernée par les Vichystes, les Britanniques et les Français Libres en prennent le contrôle.

Devant les menaces que Rommel fait peser sur l'Égypte, le général de Gaulle met deux brigades françaises libres à la disposition des Britanniques.

6) DE L'APPEL DU 18 JUIN 1940 À BIR HAKEIM



La 1^{re} compagnie de chars pendant la campagne du Gabon.
© ADFL



La 13^e DBLE à l'assaut de l'Engiahhat, en Érythrée.
© ECPAD

7) L'ITINÉRAIRE DE LA 1RE DIVISION FRANÇAISE LIBRE



carte de l'itinéraire de la 1re DFL. © ADFL

8) LES HOMMES DE LA 1RE BRIGADE FRANÇAISE LIBRE (1RE BFL)



Un groupe du bataillon du Pacifique à Bir Hakeim. © Col. Part.

Sous les ordres du général Kœnig, ils sont quelques **3 700** volontaires, venus de tous les horizons géographiques et sociaux :

- les légionnaires (français, belges, allemands, autrichiens, espagnols...) de la **13e DBLE** (demi-brigade de Légion étrangère) sont passés par la Norvège, l'Angleterre, Dakar, le Gabon et l'Érythrée;
- les tirailleurs du **BM2** (bataillon de marche formé en Oubangui, actuelle République centrafricaine) proviennent de toutes les ethnies d'Afrique équatoriale;
- les « Pacifiens » du **BP** (bataillon du Pacifique) regroupent des métropolitains, des Polynésiens, des Néocalédoniens et même des Néo-hébridais (actuel Vanuatu);
- les marsouins du **1er BIM** (bataillon d'infanterie de marine), Français venus de Syrie et de Chypre, comptent dans leurs rangs des Syriens et des Libanais, ainsi que des spahis marocains;
- les Algériens, Marocains et Tunisiens forment la **22e CNA** (compagnie nord-africaine), avec quelques Syriens, Libanais, Égyptiens et Français ;
- les artilleurs du **1er RA** (régiment d'artillerie) sont Français, Congolais, Malgaches et même Mauriciens.

8) LES HOMMES DE LA 1RE BRIGADE FRANÇAISE LIBRE (1RE BFL)



Le 1er BFM à Bir Hakeim. © Col. Part.

- les sakos du **1er BFM** (bataillon de fusiliers-marins), qui assurent la défense antiaérienne ;
- les sapeurs de la 1re compagnie du génie sont venus de France et du Levant ;
- les tringlots de la **101e compagnie** du train sont Français (125), Indochinois (100), Syriens (30), Libanais (30), Sénégalais (30) et Camerounais (20) ;
- la compagnie de quartier général, le groupe sanitaire et l'atelier lourd sont de toutes nationalités et l'hôpital arrière compte des infirmières anglaises.

Au total, **53 nationalités** et toutes les religions sont représentées au sein de la brigade.

8) LES HOMMES DE LA 1RE BRIGADE FRANÇAISE LIBRE (1RE BFL)



Éléments de la 101e compagnie du train. © IWM



Des hommes du BM2 dans un trou de groupe. © MOL

9) QU'EST-CE QUE BIR HAKEIM ?



Le fort de Bir Hakeim. © MOL

La **1re BFL** s'installe à Bir Hakeim en **février 1942**.

Situé sur un plateau rocheux, un reg, Bir Hakeim (en français, le « puits du sage ») est dans le désert libyen, à une soixantaine de kilomètres de la Méditerranée.

À un croisement de pistes, il comprend au sud un puits tari et les ruines d'un fortin de la période ottomane. Au nord-ouest, les restes de trois citernes romaines, ensablées, forment de petites éminences, surnommées les « mamelles ».

9) QU'EST-CE QUE BIR HAKEIM ?



Les trois mamelles, anciennes citernes du fort, où est enterré l'observatoire du 1er RA. © MOL

10) LE « VAUBAN DU DÉSERT »



Pose d'une mine. © IWM

Sous l'impulsion du général de Larminat **jusqu'au 20 avril**, puis du général Koenig, les Français Libres organisent la défense du site en trois mois. La conception, les plans et la réalisation sont l'œuvre du capitaine Gravier, commandant du génie.

Reprenant le tracé d'une fortification à la Vauban, la position de Bir Hakeim a **la forme d'un polygone de 15 km²**. L'ensemble des hommes et des matériels sont enfouis, sans relief apparent de l'extérieur.

Un champ de mines continu le protège à sa périphérie, à l'exception de trois passages. Des marais de mines en étoile complètent la position dans la profondeur, notamment au nord sur **20 km dans la zone dite du « V »**.

Au total, **130 000 mines antichars et 2 000 mines anti-personnel** ont été posées autour de la position par les sapeurs de Bir Hakeim.

Les furieux assauts de l'ennemi s'enliseront sur cette formidable position.

10) LE « VAUBAN DU DÉSERT »



Le centre de secours est enterré. © Col. Part.

11) DES PATROUILLES DANS LE DÉSERT



Un Bren-Carrier de la Légion devant un camion ennemi qui a pris feu. © IWM

Parallèlement aux travaux, la **1re BFL** lance des raids motorisés sur plusieurs centaines de kilomètres dans le désert, les « Jock colonnes » (du nom du général britannique Jock Campbell, qui les a conçues).

Dans cette « guerre de course », des patrouilles mécanisées, mêlant infanterie portée, armes antichars, artillerie, défense antiaérienne, ambulance et radios, harcèlent l'ennemi et cherchent à obtenir des renseignements.



Un canon de 75 hissé sur un véhicule de la 13e DBLE. © IWM

11) DES PATROUILLES DANS LE DÉSERT



Une autochenille ennemie détruite. En arrière-plan, un Tanake de la Légion. © IWM

Troisième partie : La bataille (26 mai-2 juin)

12) MARDI 26 MAI



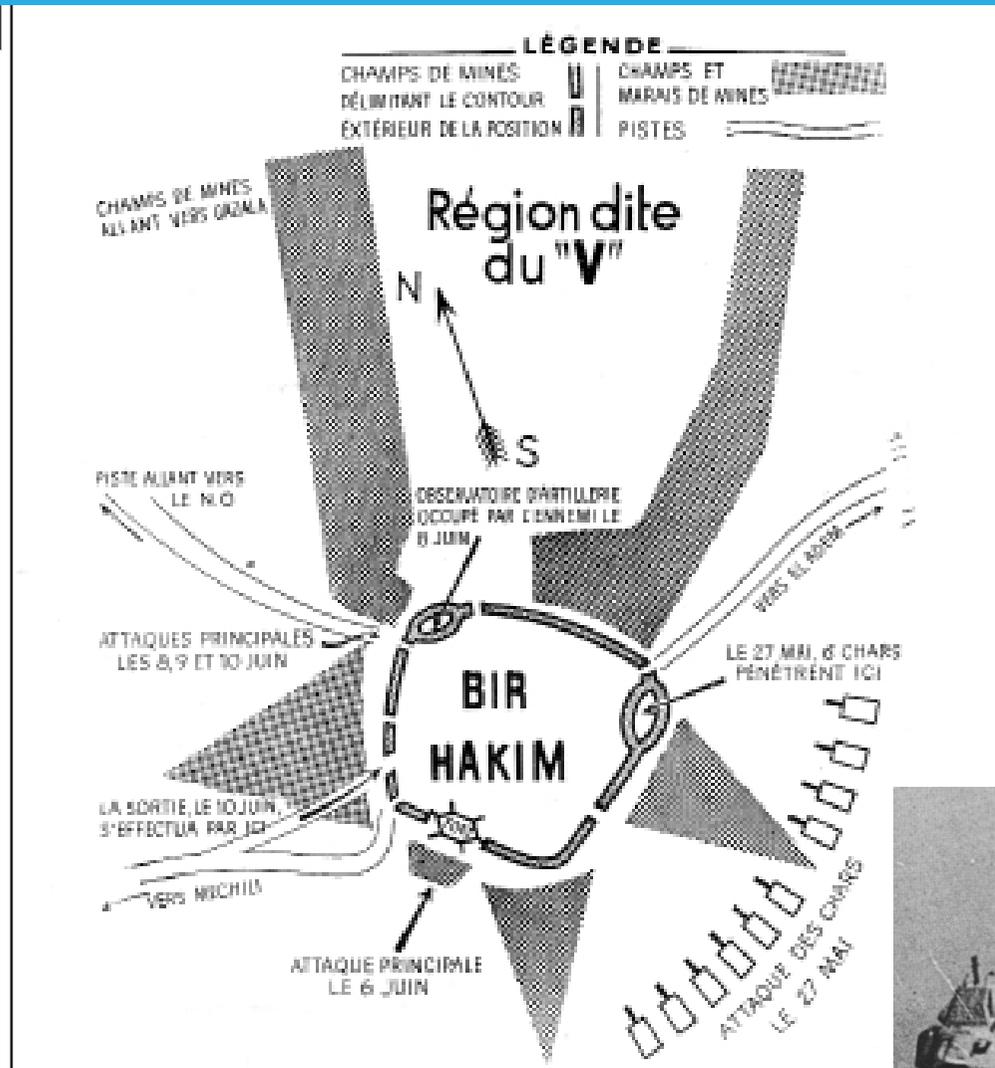
Une colonne allemande. © BA

À 12 h 30, les Allemands lancent leur manœuvre de diversion au nord, contre les Sud-Africains.

À 13 heures, une patrouille du BM2 signale par radio des mouvements au nord de Bir Hakeim.

Dans la soirée, les blindés allemands contournent la position de Bir Hakeim. Toute la nuit les Français entendent des bruits de moteur au sud de leurs positions.

13) MERCREDI 27 MAI



Plan schématique de Bir Hakeim. © FFL

Les Germano-italiens ont franchi la ligne de défense alliée et détruisent à 2 heures la 3e brigade motorisée indienne à Bir el Harmat. **Rommel lance la 90e** division légère allemande sur Tobrouk et 70 chars de la division blindée italienne « Ariete » contre Bir Hakeim.

Au terme d'un combat furieux qui se termine au corps à corps, les défenseurs de Bir Hakeim ont **détruit 32 chars** italiens, dont six à l'intérieur même de la position.

Profitant de l'accalmie qui suit les combats, des patrouilles françaises rendent inutilisables les matériels abandonnés par l'ennemi et capturent des sapeurs démineurs italiens. 91 Italiens ont été faits prisonniers, dont le colonel Prestissimone, qui commandait l'attaque. Les Français ne comptent qu'un blessé.



Des chars italiens de la division.

14) JEUDI 28 MAI

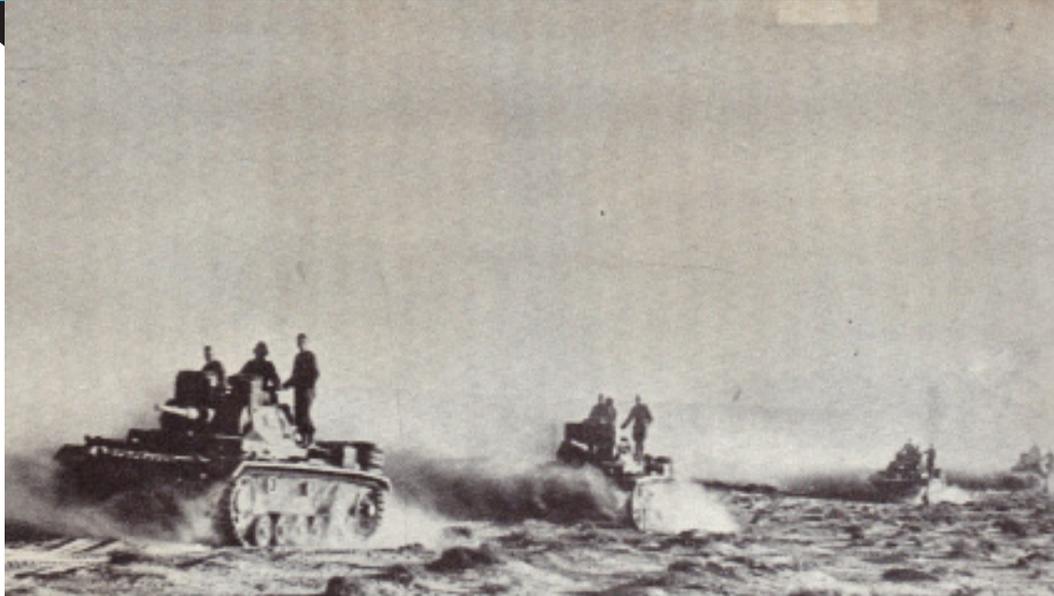


Une patrouille franchit la passe de Bir Hakeim à travers le champ de mines. © IWM

Rommel l'a emporté à **Bir el Hamat**, mais il a perdu un tiers de ses chars. Nulle part les champs de mines n'ont pu être franchis et les convois de ravitaillement n'ont pu rejoindre **l'Afrika Korps**.

La position de Bir Hakeim est cernée sur trois côtés, mais les défenseurs utilisent les passages dans les champs de mines pour effectuer plusieurs raids fructueux.

15) VENDREDI 29 MAI



Une colonne de chars allemands.

Le gros des chars allemands se replie vers le sud, où ils sont rejoints par un convoi de ravitaillement qui a contourné par le sud la ligne de défense.

Rommel modifie ses plans et décide de concentrer ses forces plus à l'ouest, dos au champ de mines, à hauteur de Gott el Oualeb, où résiste la **150e brigade anglaise**, attaquée à la fois à l'ouest et à l'est.

La 1re BFL poursuit ses sorties, détruisant 15 véhicules et faisant 50 prisonniers.

16) SAMEDI 30 MAI



Face à la résistance des Alliés, appuyés par la Royal Air Force (RAF), Rommel renonce à avancer plus au nord et se prépare à une contre-offensive britannique.

Les Français Libres, ayant découvert un passage fait par les Italiens dans le marais de mine du « V », envoient les Bren-carriers de la Légion contre les automitrailleuses italiennes.

À **8 heures, 620 soldats de la 3e brigade** motorisée indienne, abandonnés dans le désert par les Allemands, se présentent sur la position.

17) DIMANCHE 31 MAI



Tanks ennemis en flammes.

À 7 heures, un convoi de ravitaillement réussit à passer, amenant vivres, eau et munitions. Il repart dans la nuit avec blessés et prisonniers.

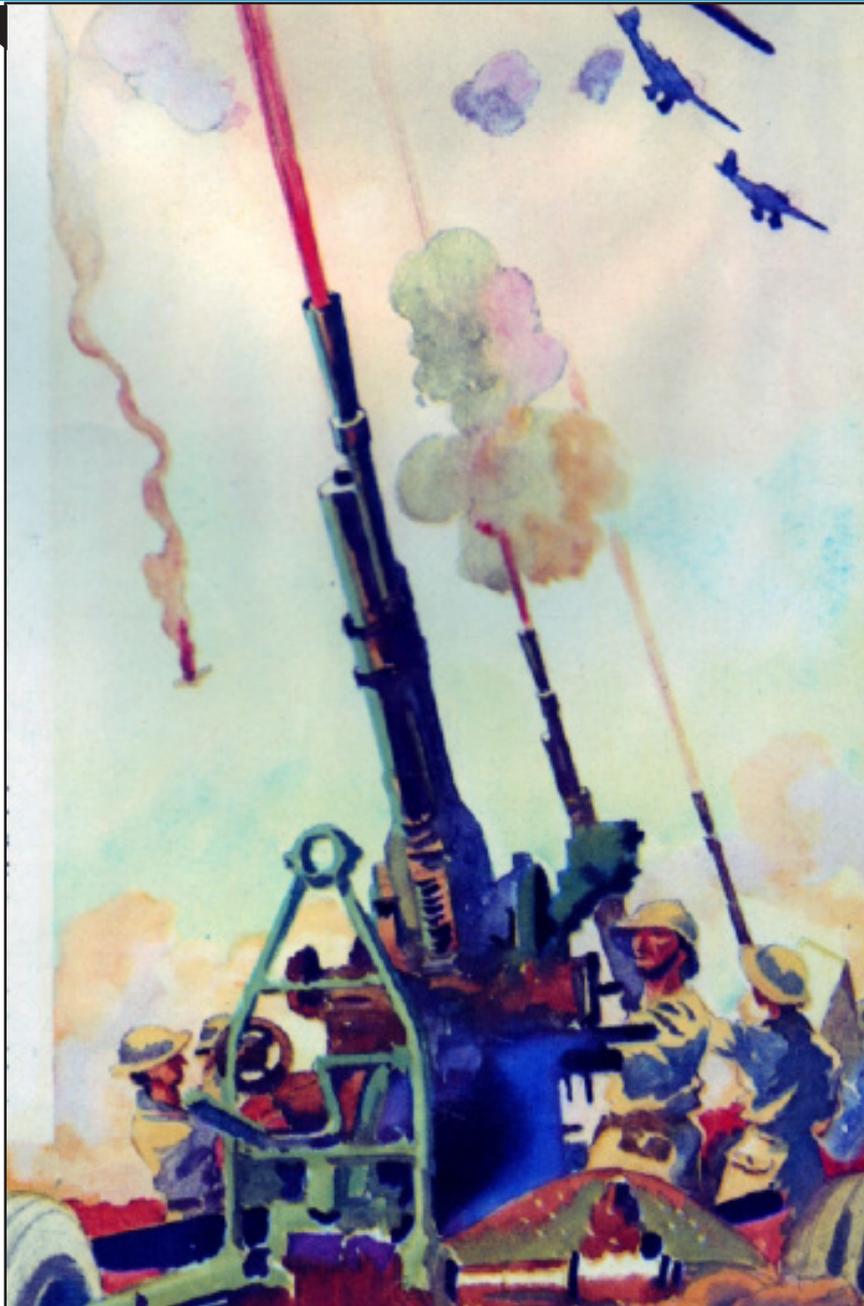
À 8 heures, le détachement Messmer attaque 15 chars ennemis au canon dans le « V ».

Le BM2 est attaqué par la chasse ennemie.



Stukas. © BA

18) LUNDI 1ER JUIN



1er juin attaque de Stukas et réponse des Bofors des fusiliers marins (illustration Raoul Auger) © ADFL

À 7 h 30, le bataillon du Pacifique est envoyé à l'ouest jusqu'à Rotonda Segnali, en vue de la reprise de l'offensive par la 8e armée. Repérée par l'aviation ennemie, la colonne est attaquée par **15 Messerschmitt 110** qui détruisent plusieurs véhicules, tuent 3 Néo-calédoniens et blessent 4 Tahitiens et 3 fusiliers marins. La défense anti-aérienne abat 4 avions. L'aviation ennemie bombarde également Bir Hakeim, tuant 7 fusiliers marins.

Pendant ce temps, Rommel détruit le camp fortifié de Gott el Oualeb, dans le « V », au nord de Bir Hakeim. **3 000 hommes sont faits prisonniers, des centaines de chars détruits, 100 chars et 123 canons capturés.** La route de Tobrouk est ouverte.

Dans la nuit, l'ordre de tenir la position de Bir Hakeim est confirmé.



Une colonne de la 1re BFL. En tête, un Bren-Carrier. © IWM

19) MARDI 2 JUIN



2 juin : des émissaires italiens reçus par Koenig (illustration Raoul Auger). © ADFL

Plutôt que d'attaquer Tobrouk, Rommel fait converger ses forces contre Bir Hakeim, qui contrarie son offensive en menaçant ses lignes arrières de communications.

Dans la nuit une formation d'attaque de **1 000 véhicules**, chars et automitrailleuses, se dirige vers la position : la division italienne « Trieste » du sud-est, la 90e division légère allemande du nord-est, la **33e unité** de reconnaissance allemande de l'ouest.

À **8 heures**, une attaque de blindés est repoussée par le détachement du « V ».

À **10 h 30**, deux parlementaires italiens viennent demander la reddition mais sont éconduits.

À **12 heures**, commence un intense pilonnage d'artillerie, interrompu quelques heures par un vent de sable.

À **19 heures**, les tirs d'artillerie reprennent, soutenus par une trentaine de bombardiers.

Le bataillon du Pacifique est de retour dans la nuit.

Quatrième partie : Le siège (3-10 juin)

20) MERCREDI 3 JUIN

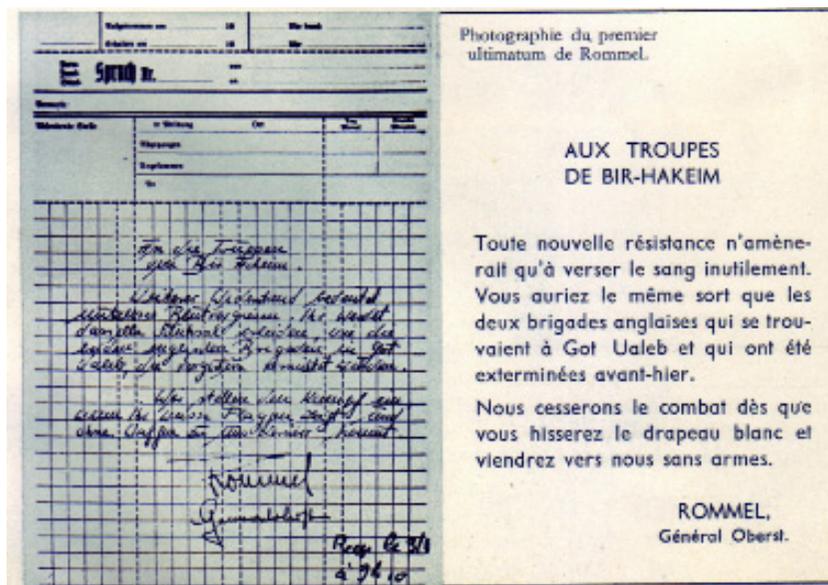


Un Messerschmitt 110 abattu. © IWM

À partir de **6 heures**, **12 raids aériens** sont lancés sur Bir Hakeim, par vagues de **20 bombardiers**. **8 avions ennemis** sont abattus par la défense antiaérienne française et la RAF.

À **9 heures**, **deux prisonniers anglais libérés** apportent un ultimatum écrit et signé de la main de Rommel, venu en personne devant Bir Hakeim. Devant le refus de Kœnig, les chars et l'artillerie lourde allemande pilonnent la position.

5 000 obus et 200 tonnes de bombes tombent sur Bir Hakeim.

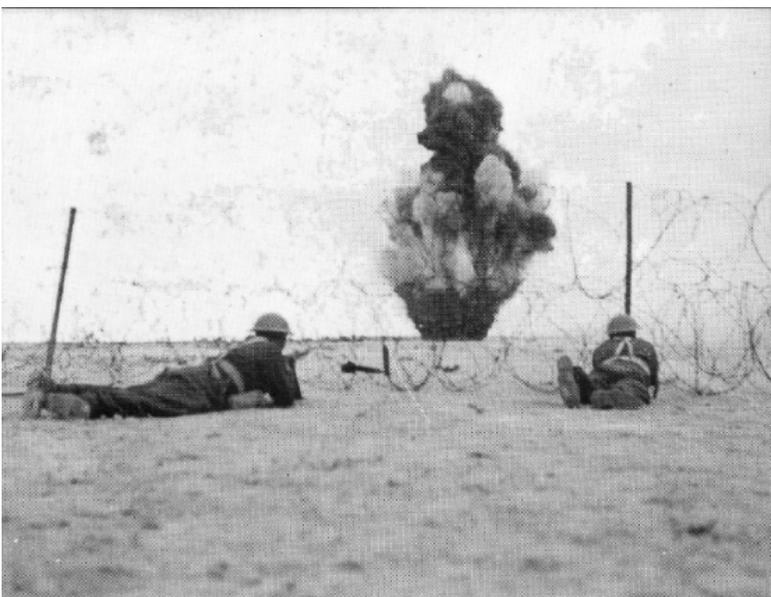


L'ultimatum de Rommel et sa traduction. © MOL

21) JEUDI 4 JUIN



Formation de Stukas. © BA



À la périphérie de la position, du côté des barbelés.
© ECPAD

De **6 à 8 heures**, puis de **9 à 15 heures**, attaques des *Stukas*. **250 tonnes de bombes** sont déversées, **5 500 obus tirés**. Quatre appareils sont détruits.

Des bataillons ennemis arrivent à se positionner à la limite du champ de mines et se lancent à l'assaut de la position. Mais les tirs d'artillerie les arrêtent.

Un vent de sable se lève dans la soirée. Dans la nuit, des combats opposent les pionniers ennemis, qui tentent de déminer les passages, et les patrouilles françaises.

À **13 heures**, la **7e brigade motorisée britannique force l'encerclement**. Deux convois de munitions réussissent à atteindre la position.

Dans la soirée, **20 chars simulent une attaque à l'ouest contre le BM2**. Dans la nuit, les pionniers tentent de percer des brèches dans le champ de mines, refermées par les sapeurs français.

Rommel envoie un plénipotentiaire pour demander la reddition. Koenig refuse de lui répondre.

22) VENDREDI 5 JUIN



Chars allemands de l'Afrika Korps.

À 6 heures, la 8e armée lance une offensive au nord, dans le secteur de Knightsbridge, dans le « chaudron ». Elle tourne au désastre.

À 9 heures, l'artillerie germano-italienne reprend ses tirs contre Bir Hakeim. Occupée au « chaudron », la Luftwaffe accorde un répit à la position.

À 10 h 30, un convoi de munitions britannique arrive à Bir Hakeim, puis repart vers sa base de départ avec les blessés transportables.

23) SAMEDI 6 JUIN



L'attaque se déclenche (illustration Raoul Auger). © ADFL

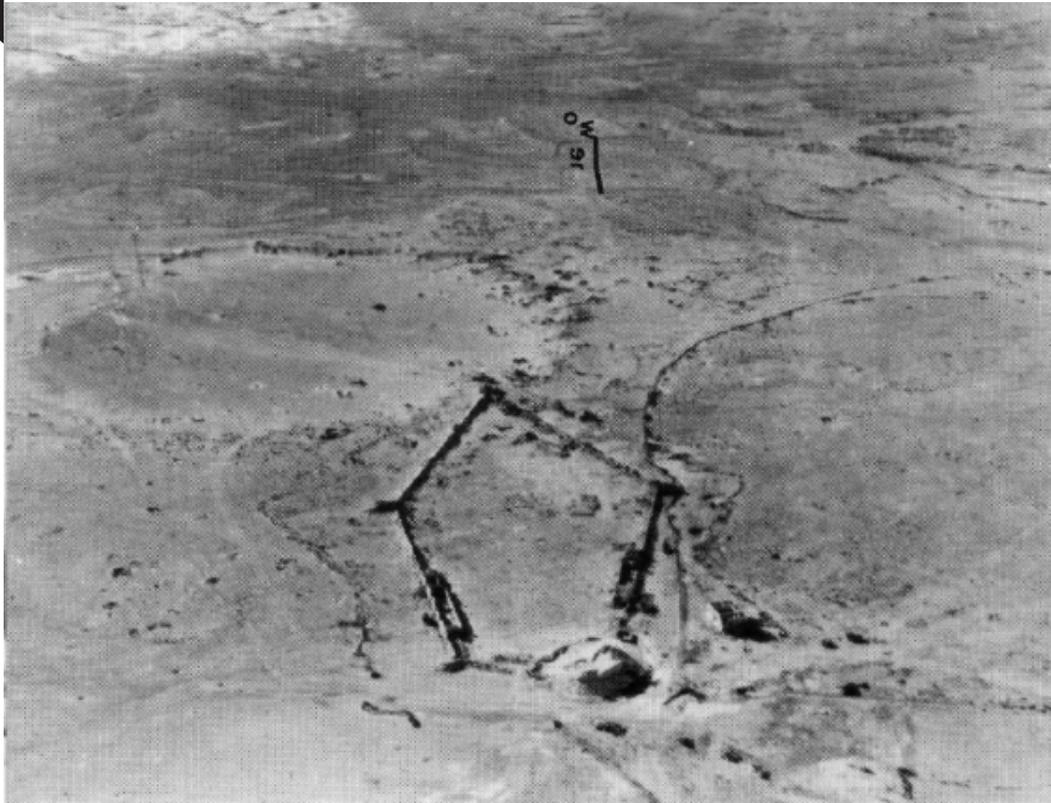
Avant d'attaquer Tobrouk, son objectif initial, Rommel dirige vers Bir Hakeim **la 15e division Panzer** avec l'artillerie lourde de l'Afrika Korps et les divisions mécanisées « Ariete » et « Trieste ». **Les Français Libres sont 3 723, les Germano-italiens 37 000. La BFL combat à 1 contre 10.**

À 11 h 30, deux bataillons de la 90e division légère attaquent la Légion au sud, appuyés par les chars et les canons d'assaut. Pendant ce temps, les pionniers commencent à ouvrir une brèche dans la première ceinture de mines.

À 17 heures, deux bataillons attaquent le réduit du fort, au sud. La compagnie Roudaut parvient à briser leur élan.

Dans la soirée, un nouveau simulacre d'attaque est lancé contre le BM2. Le but est de provoquer les pièces antichars, afin d'en situer l'emplacement, et de sonder les défenses, pour trouver le point faible.

24) DIMANCHE 7 JUIN



Vue aérienne de Bir Hakeim. © MOL

L'ennemi s'empare du « V » et positionne à proximité du champ de mines des groupes d'assaut de la 90e division légère qui creusent des tranchées et y disposent des mitrailleuses lourdes, des mortiers et des canons.

Dans la nuit, l'aspirant Bellec traverse les lignes ennemies et conduit un ultime convoi de ravitaillement.

25) LUNDI 8 JUIN



Formation de *Stukas*. © ECPAD



Un tirailleur se penche sur un tank allemand détruit.
© ECPAD

À 7 h 30, 60 bombardiers ennemis déversent 120 tonnes de bombes. L'artillerie se déchaîne sur le BM2, dans le secteur nord de la position, jusqu'à la nuit tombée.

À 10 heures, une première attaque d'infanterie et de chars se brise sur le champ de mines, à 200 m des premières lignes françaises.

À 13 heures, dans le secteur sud, le bataillon du Pacifique, repousse une attaque de chars et d'infanterie appuyée par 60 bombardiers. Au même moment, les tirailleurs du BM2 détruisent 2 chars au nord.

De son côté, la **RAF fait 500 sorties** pour appuyer la défense de Bir Hakeim.

26) MARDI 9 JUIN



Attaque allemande contenue le 9 juin 1942.
Composition de Raoul Auger (Coll. part.).

Attaque allemande contenue le 9 juin 1942
(illustration Raoul Auger). © ADFL

Durant toute la matinée, l'artillerie ennemie pilonne le secteur des « Mamelles ». À 12 h 30, elle vise particulièrement les batteries françaises de 75.

À 13 heures, 160 Junkers 88 bombardent la position ; les camions opératoires du groupe sanitaire divisionnaire sont atteints (15 blessés et 3 infirmiers sont tués), ainsi qu'une réserve d'eau.

Vers 17 heures, le général Ritchie ordonne à la 1re BFL de décrocher, la position de Bir Hakeim n'étant plus essentielle.

À 20 heures, Félix Broche, commandant du bataillon du Pacifique, est tué avec son adjoint par un obus.

27) LE MERCREDI 10 JUIN



La position de Bir Hakeim pendant les combats. © ADFL

Comme les deux jours passés, un épais brouillard couvre le camp retranché. Quand la brume se dissipe, **à 9 heures, les tirs d'artillerie reprennent**, assourdissants. Toute la matinée, de violentes attaques sont menées au nord et à l'est.

À 10 heures, Bir Hakeim subit un bombardement massif de 100 avions ennemis. Le secteur nord et le PC du général Koenig sont particulièrement visés.

Décidé à en finir, **Rommel envoie encore 130 bombardiers contre la position à 13 heures et encore une centaine dans la soirée.**

À 17 heures, l'ordre de sortie est donné.

28) LA SORTIE

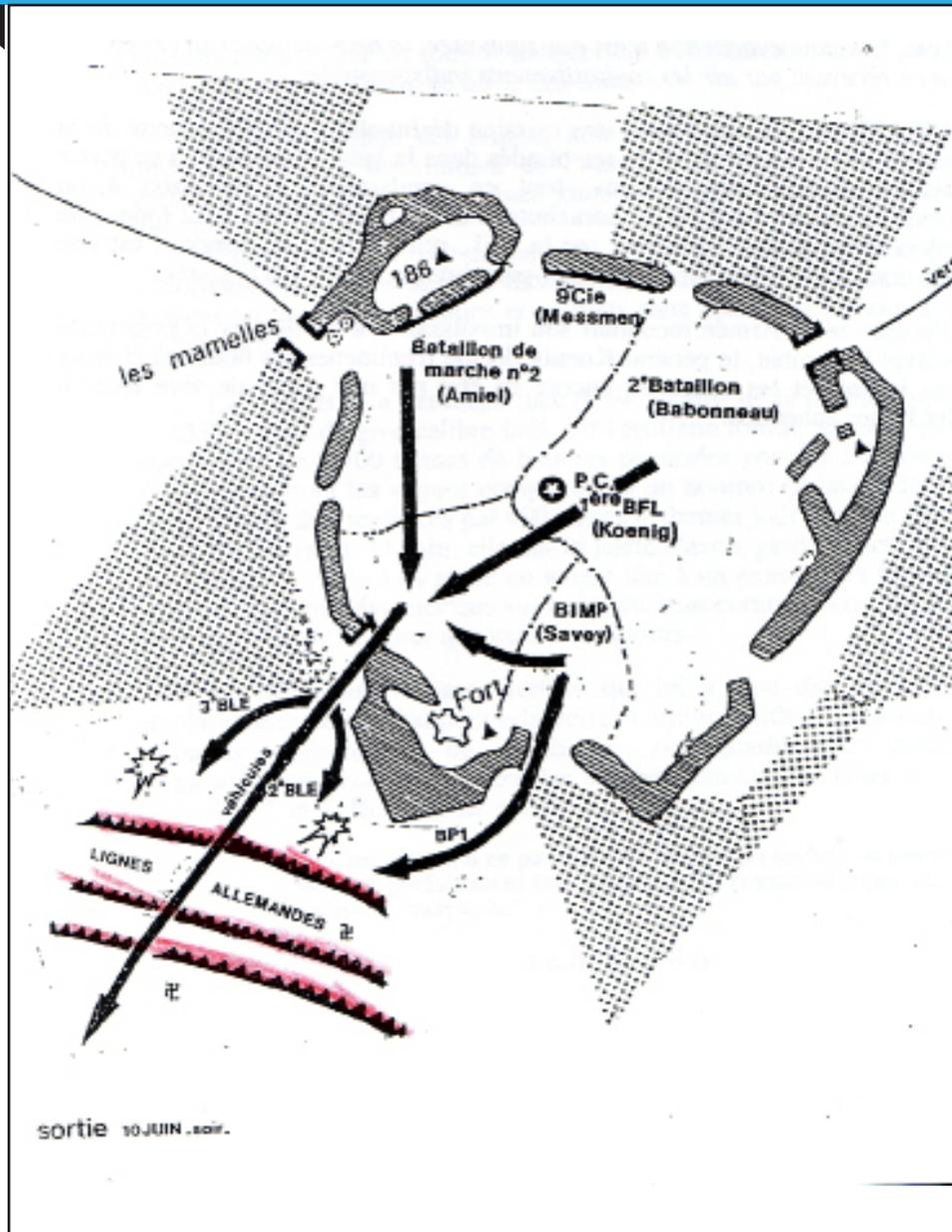


Schéma de la sortie de vive force.

© ADFL

Prévenus des dispositions à prendre à la nuit tombante, le capitaine Gravier et ses **35 sapeurs s'activent dans la pénombre** pour déminer le passage de la porte sud-ouest.

À minuit et quart, la colonne s'ébranle, les légionnaires en tête. Pendant plusieurs heures, au milieu des champs de mines, la mêlée est intense. Les trois lignes successives de positions ennemies sont passées au corps à corps. La confusion est propice aux initiatives et aux actes de bravoure.

Ensuite, ils doivent prendre l'**azimut 213 pour rejoindre la balise 837, à 12 km**, où est prévu le recueil par les camions et les ambulances britanniques.

70 % des pertes totales de la 1^{re} BFL ont lieu lors de cette opération.



Les blessés sont pris en charge. © IWM

29) LES RESCAPÉS



Les rescapés de Bir Hakeim rejoignent les lignes britanniques toutes unités mélangées.

© SHD



Après la sortie de Bir Hakeim. © MOL

Le **BM2 décroche à 3 h 30**. Le premier convoi de blessés, conduit par l'aspirant Bellec arrive à 4 heures, suivi par le convoi Champrosay **à 4 h 30**. **Puis, au cours de la matinée**, s'égrènent des groupes d'hommes épars. Un groupe de fusiliers-marins, le dernier, se présente à 20 h 30.

30) LES ALLEMANDS DANS BIR HAKEIM ABANDONNÉ

Rommel est surpris par cette sortie audacieuse.

Rommel : « Une fois de plus, la preuve était faite qu'un chef décidé à ne pas jeter le fusil après la mire à la première occasion peut réaliser des miracles, même si la situation est apparemment désespérée.

Dans les premières heures de la matinée du **11 juin, la 90e légère occupait Bir Hakeim. 500 Français, la plupart blessés, tombèrent entre nos mains.**

Dans la matinée, je visitais la forteresse, théâtre de furieux combats ; nous avons attendu sa chute avec impatience » (*La Guerre sans haine*).

Général Schultz, chef du service de renseignement de Rommel : « Je dois dire, car ceci est la vérité, que le **11 juin**, lorsque nous arrivâmes sur les ruines de Bir Hakeim, deux cents prisonniers furent faits sur la position abandonnée ; tous étaient blessés et tous se défendirent jusqu'au bout, les armes à la main ».

31) LE SORT DES PRISONNIERS



Photo de prisonniers publiée en France par la revue allemande *Signal*.
© BA

Le **12 juin**, Radio-Berlin annonce que tous les prisonniers seront exécutés comme francs-tireurs.

Une heure plus tard, la **BBC diffuse un communiqué du général de Gaulle** : « Si l'armée allemande se déshonorait au point de tuer des soldats français faits prisonniers en combattant pour leur patrie, le général de Gaulle fait connaître qu'à son profond regret, il se verrait obligé d'infliger le même sort aux prisonniers allemands tombés aux mains de ses troupes. »

Le même soir, changement de ton à la radio de Berlin : « À propos des militaires français qui viennent d'être pris au cours des combats de Bir Hakeim, aucun malentendu n'est possible. Les soldats du général de Gaulle seront traités comme des soldats. »

32) L'EFFET BIR HAKEIM EN FRANCE



La bataille de Bir Hakeim connaît un grand écho dans la Résistance intérieure. Dans son numéro du **24 juin 1942**, *Libération*, organe du mouvement Libération-Sud, écrit : « Bir Hakeim n'est qu'un épisode de la guerre, ce n'est qu'un combat de la bataille de Libye, mais pour la France, c'est une résurrection ».

Dans les mois qui suivent, des maquis, des compagnies de corps francs prennent le nom de Bir Hakeim.

À partir de **mars 1943** paraît *Bir-Hakeim*, un mensuel clandestin imprimé à Bourg-en-Bresse puis Morez et largement diffusé dans toute la zone sud.

33) L'EFFET BIR HAKEIM DANS LE MONDE



La presse anglo-saxonne consacre de longs articles à la résistance héroïque des Français Libres à Bir Hakeim. Plusieurs journaux, comme le *Daily Express* en Angleterre ou *The Courier Mail* en Australie, la comparent à la bataille de Verdun. C'est également le cas de la *Pravda*, en Russie.

La Royal Air Force lance sur la France deux millions de tracts : « Bir Hakeim, une victoire française ».

Des manifestations de sympathie s'expriment dans le monde entier. À Santiago de Chili, le drapeau tricolore à croix de Lorraine est déployé et acclamé en pleine séance du Parlement. À Sydney, où il est en réparation, le contre-torpilleur FNFL *Triomphant* est l'objet de manifestations chaleureuses de la part des Australiens.

Coupages de la presse anglo-saxonne consacrées à Bir Hakeim.
© FFL

34) RÉACTIONS DES CHEFS ALLEMANDS

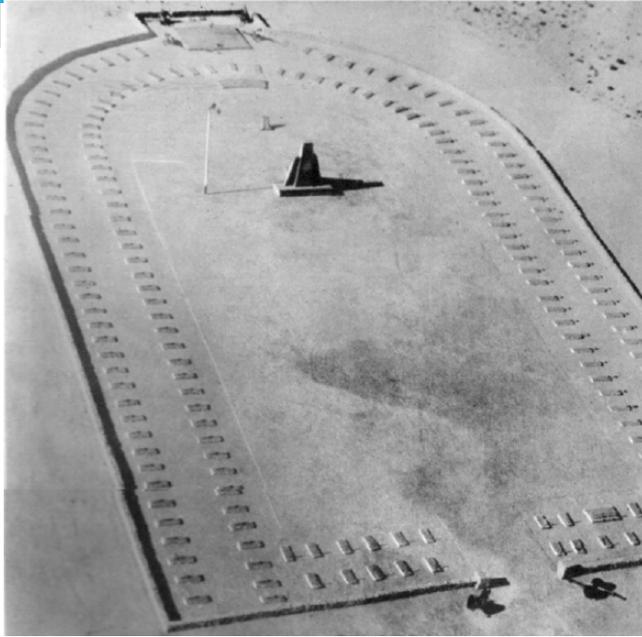
Au cours d'un déjeuner, Hitler affirme : « Les Français sont les meilleurs soldats d'Europe... après nous ; Bir Hakeim en est la preuve ».

Lors de l'inspection du camp fortifié, après la sortie des Français Libre, Rommel déclare à ses officiers : « Ici, Messieurs, il ne pouvait y avoir que des soldats au moral de fer, servant parfaitement leur armement et commandés par un chef de valeur et énergique ».

Le général Rommel : « La résistance la plus acharnée et la plus héroïque de la guerre du désert m'a été opposée par les soldats français, à Bir Hakeim, en **mai-juin 1942** ».

Le maréchal allemand Kesselring : « Le deuxième front constitué par la résistance imprévue des Français Libres à Bir Hakeim a contribué à la défaite allemande de Stalingrad ».

35) LE CIMETIÈRE DE BIR HAKEIM ET LES PÈLERINAGES



Vue aérienne du cimetière de Bir Hakeim.
© MOL



Pèlerinage à Bir Hakeim. © Col. Part.

Après la victoire d'El Alamein, une délégation de la BFL revient sur les lieux. Elle trouve à l'intérieur de la position les corps de 188 camarades que les Allemands ont abandonné sans sépulture, dans leur hâte de poursuivre les Alliés en retraite.

Les légionnaires vont récupérer les déchets de ciment répandus sur le sol des dépôts vides de Tobrouk et criblent le sable du désert pour en extraire le gravier. Avec ces matériaux, le génie érige une stèle sur le cratère de la bombe qui a détruit l'hôpital et **anéanti son poste de secours avec 15 blessés et 3 infirmiers, le 9 juin.** Les corps des disparus sont inhumés par leurs camarades. **Ils ont été transférés à Tobrouk en 1955.**

Toutefois, Bir Hakeim demeure un lieu de pèlerinage pour les Français Libres, comme **en 1955 ou en 2002.**

36) LE MONT VALÉRIEN



Le haut-relief « Bir Hakeim », Mémorial de la France Combattante, au Mont Valérien (Suresnes). © MOL

Érigé près de la clairière des fusillés, au Mont Valérien, sur décision du général de Gaulle le Mémorial de la France Combattante est inauguré le **18 juin 1960** par le président de la République. Il forme un mur de 150 m de long, avec une croix de 12 m de haut en son centre. Il porte 16 hauts-reliefs en bronze, œuvres de 16 sculpteurs différents, et constitués de différentes allégories.

Parmi ses hauts-reliefs, Bir Hakeim (œuvre de Raymond Martin) : « Du **27 mai au 10 juin 1942**, en Libye, la 1^{re} Brigade Française Libre du général Koenig défend la position de Bir Hakeim investie par les forces germano-italiennes, forçant par le glaive le barrage de fer et de feu qui l'encercle ».

37) LE PONT ET LA STATION BIR HAKEIM



Le pont de Bir-Hakeim. © Col. Part.

Le **18 juin 1949**, le pont de Passy est rebaptisé « pont de Bir-Hakeim » lors d'une grande manifestation commémorative, en présence du général de Larminat, du général Koenig et de nombreux Français Libres.

Le même jour, la station de métro Grenelle prend le nom de Bir Hakeim.

En **1955**, un monument en hommage à la 1re division française libre est érigé à proximité, sur le quai Branly.



Panneau consacré à la bataille, sur le quai de la station Bir-Hakeim en direction de l'Étoile. Il a été réalisé par la RATP avec la participation du Service historique de l'armée de terre (SHAT) © FFL

38) CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- Amicale de la 1re DFL (ADFL)
- Bundesarchiv (BA)
- Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD)
- Fondation de la France Libre (FFL)
- Imperial War Museum (IWM)
- Musée de l'Ordre de la Libération (MOL)
- Service historique de la Défense (SHD)
- Collections particulières

